

McKAY—Oui!... oui, vous me l'avez déjà dit (à part) Il radote.

SIMON—Cinquante mille piastres en bel argent, pensez-y, c'est une belle dot, oui, une belle dot... Je ne veux pas qu'il y ait un nuage dans le bonheur de ma fille, Jeanne c'est capricieuse, romanesque, nous l'avons gâtée, mais c'est un trésor: une instruction soignée, la harpe, le piano... tout cela m'a coûté beaucoup d'argent... Allons, c'est convenu, nous payons vos dettes... Quel dommage que vous ayez jeté votre argent à l'eau... A ce soir!... Une si belle fortune...

(Simon sort à gauche.)

McKAY—A bientôt, beau-père...

(Sort à droite.)

SCENE V

(Les passants augmentent; un groupe se forme autour du violoniste qui joue une gigue. Par la gauche, ZEPHIR et ANGELIQUE, se tenant par la main. Zéphir tient un ancien porte-manteau, et Angélique un grand carton à chapeau. Ils entrent vivement sur le son de la musique. Les charretiers les entourent.)
1^{er} COCHER—Une voiture?...
2^{me} COCHER—Un carrosse?... la demoiselle a besoin d'une voiture!...

ZEPHIR—Bon!... bon!... lâchez-nous tranquille. On n'arrive pas du petit Nord...

1^{er} COCHER (tirant Zéphir par la manche)—J'ai ce qui vous faut, un cab extra.

ZEPHIR—Voyons, t'es pas fou, le casque... tu va déchirer ma bougrine neuve. Penses-tu qu'il n'y en a pas des carrosses, à Saint-Jean? Lâchez-nous, hein!...

1^{er} COCHER—Oui, lâche-le, Bidon, c'est un cabrouet qui lui faut pour son porte-manteau...

2^{me} COCHER—Tu parles!... La valise de Jacques Cartier.

(Riant.)

CHANGEMENT A VUE

Chez Dorvillier

SCENE VI

(Le théâtre représente un élégant salon. Tables et fauteuils. Dans le fond, grande fenêtre ouverte, laissant voir la ville au loin. A la droite, grandes portières. A gauche, JEANNE et PAULINE, assises sur un sofa, causent.)

PAULINE—Ta main tremble, ma chérie, il ne s'agit encore que du contrat. Il n'y a de terrible et d'irrévocable, que le "oui" sacramentel. Qui sait, il peut arriver tant de choses dans trois jours...

JEANNE—Je n'ai plus d'espoir, et c'est la mort dans l'âme que je vois approcher l'heure de cette première formalité. Tu comprends que la certitude d'hériter de tous les biens de mon père ne fera qu'encourager cet homme sans scrupules. Oh! que cela finisse... Mon Dieu! qu'ai-je donc fait pour être si malheureuse?

(Pleure.)

PAULINE—Jeanne!... Voici quelqu'un...

ANGELIQUE (retenant Zéphir)—C'est ça, votre cheval? eh! bien, vous feriez mieux de le remettre avant que les cornelles l'aperçoivent. Viens, Zéphir, monsieur Dorvillier demeure près d'ici; on n'a pas besoin de voitures. Viens...

ZEPHIR—Écoutez-moi donc ce réel à deux, ça me donne envie de danser...

ANGELIQUE—Vieux-tu bien l'arrêter... Le monde veut penser que tu es en boisson...

(Le groupe, autour du violoniste s'écarte, et un danseur danse la gigue. Les badauds applaudissent.)

ZEPHIR—Si tu voulais me laisser faire, Angélique, je leur ferais voir le "breakdown" de Saint-Jean. Tu verrais si je me trémousse.

ANGELIQUE—Non, non! plus tard. Il faut que nous arrivions pour la signature du contrat. Pauvre Jeanne, je crains bien qu'elle sera forcée d'épouser le capitaine McKay. Voilà ce que peut faire l'argent.

ZEPHIR—Tiens, veux-tu que je te dise... Il se brasse quelque chose que personne n'ose dire. Comme et Martine ont passé la journée à se parler dans le tayan de l'oreille. Il pourrait bien avoir un cirque chez ton bourgeois...

ANGELIQUE—Tu perds la tête, mon pauvre Zéphir. Allons, je me sauve. Tâche de ne pas faire de mauvaises rencontres, et rejoins-moi (menaçante) Je t'assures, si tu me déçoit...

ZEPHIR (à part)—Elle ne m'aime pas beaucoup. (chant) c'est entendu, à sept heures, au coin de la rue St-Denis et la rue St-Laurent?

ANGELIQUE—St-Denis et Dorchester...

ZEPHIR—C'est correct, ma petite Angélique, je vais regarder les numéros, tiens, comme ça.

(Levant la tête.)

ANGELIQUE—C'est bon, comme ça tu ne refuseras pas toutes les créatures, sur la rue St-Laurent, surtout.

ZEPHIR—Au revoir, mon trésor (à part) Faut marcher au compas avec Angélique.

(Il sort à droite; Angélique, à gauche.)

SCENE VII

(Par la droite. Les MEMES, puis SIMON, BAZINET, puis McKAY, puis HENRI.)

SIMON—Mon cher Bazinet, ma fille... jodie, n'est-ce pas? C'est tout ce qu'il me reste (accablé) Oui, tout...

(Il s'assied.)

BAZINET—Tous mes compliments, mademoiselle, Watteau n'a jamais peint plus jolie tête sur un éventail de marquise. Vous n'êtes pas ce qu'un notaire appellerait un placement difficile. (Jeanne salue, en souriant, Saluant Pauline) Mademoiselle Marchand, enchanté!... dame rumeur affirme qu'un jenne et brillant notaire...

PAULINE—Chut!... monsieur Bazinet, vous trahissez le secret professionnel.

(Pauline remonte la scène.)